



HAL
open science

L'évolution des approches paradigmatiques et théoriques en Communication internationale et Communication pour le développement/changement social: la comparaison des écoles anglo-saxonne et francophone

M. Velmuradova

► **To cite this version:**

M. Velmuradova. L'évolution des approches paradigmatiques et théoriques en Communication internationale et Communication pour le développement/changement social: la comparaison des écoles anglo-saxonne et francophone. *Revue française en sciences de l'information et de la communication*, 2016, 9. hal-01582271

HAL Id: hal-01582271

<https://hal.science/hal-01582271>

Submitted on 5 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'évolution des approches paradigmatiques et théoriques en *Communication internationale* et *Communication pour le développement/changement social* : la comparaison des écoles anglo-saxonne et francophone

Maya Velmuradova



Édition électronique

URL : <http://rfsic.revues.org/2402>

DOI : 10.4000/rfsic.2402

ISSN : 2263-0856

Éditeur

Société Française de Sciences de
l'Information et de la Communication

Ce document vous est offert par Aix-
Marseille Université



Référence électronique

Maya Velmuradova, « L'évolution des approches paradigmatiques et théoriques en *Communication internationale* et *Communication pour le développement/changement social* : la comparaison des écoles anglo-saxonne et francophone », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 07 septembre 2017. URL : <http://rfsic.revues.org/2402> ; DOI : 10.4000/rfsic.2402

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2017.



Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'évolution des approches paradigmatiques et théoriques en Communication internationale et Communication pour le développement/changement social : la comparaison des écoles anglo- saxonne et francophone

Maya Velmuradova

NOTE DE L'AUTEUR

Dans ce texte nous reproduisons certaines parties de notre dissertation doctorale non publiée (Velmuradova, 2015)

- 1 Dans cet essai théorique, nous discuterons de l'évolution des approches paradigmatiques et théoriques en *Communication internationale* et en *Communication pour le développement/changement social*, dans une perspective comparative entre les écoles anglo-saxonne et francophone.
- 2 Nous nous arrêterons d'abord sur les rapports étroits entre ces deux domaines de recherche (Aubin et Agboblí, 2014) au sein de la communication institutionnelle et organisationnelle ; sur les définitions et les redéfinitions de leurs frontières respectives pendant les dernières décennies. Nous présenterons ensuite un bref aperçu des évolutions des paradigmes et des approches de la communication internationale et pour le développement, respectivement dans le cadre des écoles anglo-saxonne et

francophone. Il s'agira plus particulièrement de décrire l'évolution de la place de la communication pour le développement vis-à-vis la communication internationale. Dans un troisième temps, nous allons discuter des points de convergence et de divergence de ces approches respectives. Sur la base de ces analyses, nous allons apporter notre appui théorique à la convergence des approches (Wilkins, 2008) dans un cadre multi-méthodologique et interdisciplinaire (Loum, 2014). Nous proposerons notamment une grille de lecture, intégrant les deux modes de communication, à savoir « persuasive » (communication push, la logique de l'offre publique) et « participative » (communication pull, la logique de la demande sociale), ainsi que les deux prismes d'analyse, étant « macro » (structures) et « micro » (acteurs).

Communication internationale et Communication pour le développement, les rapports et les frontières

- 3 Les rapports entre ces deux domaines de recherche au sein de la communication institutionnelle et organisationnelle sont très étroits (Aubin et Agbobli, 2014), avec toutefois les redéfinitions de leurs frontières respectives pendant les dernières décennies.

La communication internationale est définie par les théoriciens anglo-saxons comme : « l'étude de la communication médiatisée hétérophile entre deux ou plusieurs pays de différentes origines. » (Rogers et Hart, 2002, p. 5, trad.). Agbobli (2015), parmi d'autres chercheurs francophones, souligne que les contours de la communication internationale sont plus complexes que cela ; toutefois, « avant d'être théorisée, la communication internationale fut une pratique accessible aux individus, aux entités et aux groupes appartenant aux nations différentes » (p. 68).

- 4 Rogers et Hart (op. cit.) donnent également la définition de la communication pour le développement : « étude de changement social rendu possible par l'application de la recherche, des théories et des techniques de la communication à des fins du développement..., celui-ci défini comme... changement social dans la société... l'avancement social et matériel vers une meilleure égalité, liberté et autres valeurs communes » (p. 9). Dans le même sens va la définition de la théoricienne de la C4D Karin Wilkins : « Communication pour le développement se réfère à un processus d'intervention stratégique vers le changement social, initié et engagé par des organisations et des communautés. Développement lui-même englobe des stratégies participatives et intentionnelles visant à bénéficier le bien-être public » (2008, p. 1, trad.). Dans la littérature francophone, Missé (2006) définit la C4D comme suit : « La communication publique s'inscrit... dans le domaine du changement social général... [La communication pour le développement, elle] intègre de nouveaux acteurs : des organisations internationales, des entreprises, les ONG... [Elle] désigne un dispositif stratégique de rationalisation de la mise en œuvre des programmes de "développement" social, économique et culturel à travers l'intégration de la communication dans la planification stratégique » (M. Missé, 2006, p. 15).
- 5 Les deux domaines étant issus des *Relations internationales*, la *communication pour le développement* était un sous-domaine particulier de la *communication internationale*, comme le montrent les revues historiques (Agbobli, 2015). Toutefois, le glissement du terme du « développement » vers le « changement social » (Waisbord, 2015) illustre la complexification et la redéfinition du concept du développement international, dans le cadre contemporain des sociétés tiraillées entre les logiques de la globalisation et du

multiculturalisme, des échanges économiques et des contraintes écologiques, des nouveaux déterminismes technologiques de la société connectée et des retours d'approches critiques et participatives. Aujourd'hui, la *communication pour le développement et le changement social* peut être définie comme la communication d'intérêt sociétal, et plus particulièrement, la communication organisationnelle stratégique et tactique des institutions, des programmes et des projets œuvrant pour le développement et le changement social, au niveau intra- et inter- national. Dans ce sens, il s'y opère un renversement de la subordination hiérarchique, comme on peut le voir dans le travail de Lie et Servaes (2015), où la *communication internationale* constitue une partie du puzzle de la *communication pour le changement social*.

- 6 En définitive, n'est pas toute *communication internationale* qui vise le *développement et le changement social* : la communication internationale ayant des thématiques et des problématiques propres, telles que la communication dans les relations internationales entre les états, l'internationalisation des médias et l'économie politique de la communication globale, la communication internationale et interculturelle des entreprises... De même, n'est pas toute *communication pour le développement* qui est forcément *internationale* : les problématiques du développement ayant évolué vers le changement social et la lutte contre la pauvreté dans les pays en développement aussi bien que dans les pays industrialisés, au niveau intra-national ou international.

L'évolution des paradigmes et des problématiques dans une approche comparative

- 7 Nous présenterons ci-après un bref aperçu des évolutions des paradigmes et des approches de la communication internationale et pour le développement, respectivement dans le cadre des écoles anglo-saxonne et francophone. Il s'agira plus particulièrement de décrire l'évolution de la place de la communication pour le développement vis-à-vis la communication internationale. En effet, les deux écoles ayant évolué de manière quelque peu indépendante et parallèle, une optique comparative ne pourrait que profiter au décloisonnement des débats et à l'enrichissement des perspectives (Agbobli, 2015).
- 8 D'une part, les « anciens » débats paradigmatiques et théoriques se renouvellent et restent d'actualité, menant à ce que certains auteurs qualifient d'une « crise » ou d'une « impasse » paradigmatique (Tacchi & Waisbord, 2015), loin d'un consensus entre des logiques « néo-diffusionnistes » des NTIC et la « marketization » versus les théories « critiques » et la « participation » (Missé, 2014 ; Agbobli, 2014 ; Waisbord, 2015).
- 9 D'une autre part, certaines évolutions émergentes sont également observables en communication internationale, pour le développement et le changement social, telles que la fragmentation croissante des recherches (Waisbord, 2015).

Communication internationale et Communication pour le développement dans la littérature anglo-saxonne

- 10 À la base des transformations dans les deux domaines sont les bouleversements majeurs à l'échelle planétaire qui ont eu lieu pendant les trois dernières décennies au niveau technologique, économique et géopolitique, socioculturel. Rappelons quelques-uns des événements globaux qui ont eu l'incidence sur la communication internationale et la

communication pour le développement pendant cette ère, qualifiée par certains chercheurs de « postcritique » ou de « trente années de néolibéralisme » (Mattelart, 2013) après la période 1960-1980 de l'influence de l'école critique et des théories de la dépendance.

- 11 Trois pôles interdépendants d'influence peuvent être distingués ici : le pôle technologique, le pôle économique et le pôle idéologique/culturel. Sur le plan des idéologies et l'influence culturelle : 1985-1986 – Les États-Unis et le Royaume Uni se retirent de l'UNESCO, pour marquer le désaccord avec les politiques de NOMIC (avec le retour des États-Unis en 2003 et un deuxième retrait en 2011). Sur le plan économique : 1990 – le PNUD remplace le PIB/habitant par l'*Indice de développement humain* (IDH) plus complexe. 1989-1991 – La chute du mur de Berlin et l'éclatement de l'URSS, marquant la fin de la Guerre froide et l'ouverture des frontières, promus comme la victoire du modèle économique du capitalisme (néo-)libéral. 2000 – l'adoption des *Objectifs du millénaire pour le développement* (MDG) jusqu'à 2015 par l'ONU, qui sont complétés et transformés en 2015 en *Objectifs du développement durable* (SDG) jusqu'à 2030. Enfin, sur le plan technologique, les années 1980 marquent l'apparition des NTIC et l'informatisation croissante de plus en plus complexe et accélérée des sociétés. 1991-1993 font apparaître le thème des « autoroutes de l'information » au sein de l'administration Clinton – Gore aux États-Unis ; 1995 – la notion de la « société globale de l'information » est homologuée par la *Conférence ministérielle sur la Société de l'information du G7* à Bruxelles.
- 12 Ainsi sous ces influences et dès années 1990-2000 émerge la société « globale », ses problématiques et ses tensions de la globalisation et de l'interdépendance technologique, économique et idéologique-culturelle. Les nouvelles problématiques de la communication internationale incluent l'internationalisation des médias et la mondialisation de la communication, les NTIC et leurs effets (internet studies, fracture numérique...), la globalisation des idéologies et la diversité culturelle, les stratégies divergentes de la communication pour le développement. Enfin, à partir de 2007, une série de crises financières et économiques se répercutent au niveau mondial, remettant en cause le modèle dominant du capitalisme néolibéral.
- 13 Les théoriciens anglo-saxons de la *communication pour le développement* s'accordent ainsi sur la coexistence et le renouvellement des débats entre les courants antagonistes ('dominant' et 'alternatif'), englobant trois grandes approches à la *communication stratégique pour le développement* (Mody, 2002 ; Melkote, 2002 ; Morris, 2003 ; Bessette, 2004 ; Roman, 2005 ; Mefalopoulos, 2008 ; Wilkins, 2008) : 1) le courant 'dominant' (qualifié par certains comme néo-diffusionniste) et son approche *persuasive* ; 2) le courant alternatif, – l'approche « critique » ; 3) le courant alternatif, – l'approche « participative ». Nous présentons ces principaux postulats dans une grille de synthèse ci-dessous.

Tableau 1. C4D : divergences entre les différentes approches paradigmatiques

	<i>C4D</i> <i>Courant dominant néo-diffusionniste</i>	<i>C4D</i> <i>Courant alternatif</i>	
Approches de la C4D :	Communication persuasive et marketing social	Empowerment (critique)	Communication participative

Intégration de nouveautés :	Adoption des nouveautés via la persuasion, l'information, l'éducation	Elaboration des objectifs intra-nationaux et intra-régionaux propres	Co-construction via la participation et la « conscientisation »
Communication :	Persuasive « top-down » communication d'offre	« Horizontale »	Interactive « Botom-up » communication de demande
Théories et modèles :	Théorie de diffusion des innovations (Rogers) et l'édu-tainment (Singhal et Roges); théories de changement d'attitude TRA (Fishbein et Ajzen), TPB (Ajzen), Etapes de changement (Prochaska et Diclemente), BCOS (Andreasen)	Théories et politiques de l'empowerment (UNESCO)	Modèle de la communication participative (Freire)
Critiques/ Réponses aux critiques :	Économie d'offre publique Communication monologique les besoins locaux ne sont pas bien pris en compte, les besoins et les objectifs sont établis de l'extérieur, e. g. le changement exogène, niveau micro	Économie de l'offre publique propre intra-nationale/intra-régionale, la prise en compte des facteurs structurels, les besoins locaux sont ainsi pris en compte, Changement structurel, niveau macro	Économie de demande sociale, communication dialogique les besoins locaux sont pris en compte et établis de l'intérieur, et donc sont adaptés et adoptés, e. g. le changement endogène, niveau micro

1. L'approche paradigmatique « *néo-diffusionniste* », toujours dominante dans les théories anglo-saxonnes, relève de la communication d'« *influence* » (Roman, 2005) ou de « *persuasion* » (Steeves, 2002). Cette approche *persuasive* a pour but essentiel le changement des comportements, mais aussi des facteurs structurels et institutionnels. La *participation* peut être utilisée comme le « moyen » pour entendre « la voix du pauvre ».
2. L'approche alternative « *critique* » de « *empowerment* » (Melkote, 2002 ; Roman, 2005), appelée également le « *mouvement UNESCO* » ou l'approche par les « *inégalités* » (Morris, 2003) et les « *structures de pouvoir* » (Mody, 2002). Cette approche politico-idéologique critique les anciens, mais aussi les nouveaux déterminismes technologiques (internationalisation des médias, société d'information...) et lutte principalement contre les inégalités structurelles (pouvoirs et droits inégaux, idéologies et emprise culturelle...), visant surtout les changements structurels et institutionnels au niveau macro et supranational.
3. L'approche alternative par la « *participation* » (Melkote, 2002 ; Mody, 2002 ; Roman, 2005 ; Dargon et Tufte, 2006 ; Wilkins, 2008) renverse le sens de communication du « top-down » vers le « bottom-up » (Waisbord, 2002). La communication *participative* suscite des changements individuels (mais aussi structurels) initiés de l'intérieur, de par la participation des bénéficiaires à l'élaboration des objectifs et des dispositifs (principe d'auto-détermination). La *participation* est ici la « finalité » en soi.

- 14 Les tensions entre ces approches sont toujours d'actualité et se renouvellent dans des nouveaux déterminismes technologiques, les challenges des *changements structurels initiés de l'intérieur* (« policy advocacy ») ou de *l'évaluation des effets de stratégies participatives* (Waisbord, 2015).
- 15 Toutefois, les auteurs observent également une plus ample fragmentation du domaine de la *communication pour le développement et le changement social* (Waisbord, 2015 ; Lie & Servaes, 2015), avec de nouvelles problématiques qui s'ajoutent à la *communication stratégique et participative* : la *communication de crise et de risque*, le *journalisme du développement et la communication internationale* (TIC et développement, régulation de l'information dans les pays développement), *les nouveaux médias en ligne et internet studies* en lien avec le changement social (Lie et Servaes, 2015). Il s'y ajoute la division par secteurs d'activité, tels que la santé publique ou la communication environnementale (Lie et Servaes, op. cit.).

Communication internationale et Communication pour le développement – l'école francophone

- 16 L'école francophone a constitué et constitue un pôle intellectuel fort dans la *communication internationale*, de par ses théories critiques au niveau « macro ».
- 17 Il faut noter toutefois, que les apports au niveau « micro » de la *pédagogie critique* et des théories de la communication « *participative* » pour le développement n'apparaissent que marginalement dans les travaux français, contrairement aux travaux francophones au Canada par exemple. Ici, le « retour au sujet » se fait dans les années 1980 par le biais d'autres théories, celles de la sociologie des usages des NTIC, mais aussi de la sociologie des innovations et ses analyses interactionnistes « acteur-réseau ». Ainsi, Mattelart discute du changement du paradigme sociétal « mécanique » vers le paradigme du « fluide » avec ses vertus heuristiques, mais met aussitôt en garde contre le régime de vérité du « mode managérial » a mise à l'écart des facteurs structurels et rapports de force (Mattelart et Mattelart, 1986, cité in Mattelart 2013). À ce qu'il nomme « l'atopie sociale de la globalisation » il oppose le concept de la « communication-monde », où il montre que la *communication internationale* ne peut être analysée sans ses rapports à la Guerre, au Progrès et à la Culture.
- 18 L'apport fort du pôle intellectuel de l'école critique francophone réside dans ce regard vigilant sur les processus de la communication internationale, dans la déconstruction des « discours enchanteurs » sur la société globale de l'information.
- 19 Toutefois, on peut regretter que la *communication pour le développement et le changement social* ne se soit pas véritablement institutionnalisée en France en tant que domaine de recherche à part entière, vis-à-vis la *communication internationale*. Cependant, un renouveau d'intérêt concernant les questions du développement durable et de la réceptivité des individus/des groupes sociaux envers les dispositifs mis en place dans ce sens, laissent espérer un regain du terrain et l'unification des recherches dans un domaine de recherche institutionnalisé de la *communication pour le développement et le changement social* (étant la sous-branche de la communication d'utilité sociétale, Missé, 2006).

Communication « convergente » : la réalité, l'utopie ou l'issue de l' « impasse paradigmatique » ?

- 20 Dans ce qui suit, nous discuterons des points de convergence et de divergence de ces approches respectives. Sur la base de ces analyses, nous allons apporter notre appui théorique à la convergence des approches (Wilkins, 2008) dans un cadre multi-méthodologique et interdisciplinaire (Loum, 2014), qui intégrerait notamment les approches « persuasive » (communication push, la logique de l'offre publique) et « participative » (communication pull, la logique de la demande sociale), ainsi que les niveaux d'analyse « macro » (structures) et « micro » (acteurs). Dans ce sens, nous montrerons la possibilité de disposer les théories et les approches contemporaines de la *Communication pour le développement et le changement social* sur une grille de lecture à deux axes : l'« objet de changement » et les « modes de communication ».

De l'incompatibilité paradigmatique ou de la complémentarité des approches

- 21 À la vue de leurs divergences, on peut considérer que ces deux courants de la *communication pour le développement* sont « des opposés extrêmes » et que le fossé entre eux est définitif. Cependant, certains chercheurs soutiennent que la « dichotomie » entre les modes *diffusionniste* et *participatif* serait « fausse » et « le fossé apparent » entre les deux serait « exagéré » ; il relèverait de « la folie d'essayer d'isoler rigidement ces approches l'une de l'autre » (Morris, 2003, p. 140). Durant cette période de « l'impasse épistémologique », un nombre grandissant de théoriciens de la communication et d'experts de terrain soutiennent que « *Le changement social est un processus bien plus complexe que les divisions artificielles entre le « top-down » et le « bottom-up » ne le suggéreraient* » (Wilkins, 2002, p. 547, trad.).
- 22 Dès lors, un certain nombre de chercheurs plaident pour la multiplicité des modes de communication pour répondre à la réalité complexe des projets pour le développement et le changement social : le « *paradigme de multiplicité pour les contextes hétérogènes* » (Servaes et Malikhao, 2008). D'autres défendent l'approche de la communication « *intégrative* » ou « *convergente* » qui agencerait consciemment les différents cadres théoriques et méthodologiques intellectuels. Ainsi, Singh (2002) appelle à une « *position du juste milieu* » entre la logique de « demande des groupes d'utilisateurs » et la logique d'« offre fournie par le gouvernement » : dans cette optique, l'état, les entreprises et la société civile « *se réuniraient pour forger le consensus sur les politiques d'information mutuellement favorables* » (p. 492).
- 23 Globalement, les partisans de l'approche *convergente* argumentent en faveur de l'utilisation de l'une ou de l'autre combinaison des méthodes de communication *participative* et *persuasive*, en fonction du projet donné. Ainsi, quelques modèles concrets de la *communication convergente* apparaissent des deux côtés depuis deux décennies, dont par exemple l'approche de l'*organisation pour le changement social* de Singhal et Papa (2006) qui « *réunit les théories et les méthodes de la communication organisationnelle pour les finalités de communication de développement* » (Rogers et Hart, 2002).

- 24 Au niveau des pratiques, la définition de la *communication pour le développement* « convergente » et « multi-méthode » est adoptée par la plupart des praticiens du développement au début du XXI^e siècle. Ainsi, dans leur communiqué final, la Banque mondiale et plus de 900 participants du 1^{er} Congrès Mondial sur la *communication pour le développement* à Rome en 2006 la conçoivent comme « un processus social basé sur le dialogue et utilisant un large éventail d'outils et de méthodes » (Mefalopulos, 2008, p. 8).

Quels modes de communication pour quel changement : proposition d'une grille de lecture intégrative

- 25 Il est vrai que les approches *persuasive* (*top-down*) et *participative* (*bottom-up*), ainsi que l'approche *critique* visant les changements structurels, ont émergé historiquement comme des approches antagonistes et sont souvent considérées en tant que telles encore aujourd'hui. Nous considérons toutefois qu'elles pourraient être positionnées et intégrées dans une grille de lecture à deux dimensions : « l'objet du changement » et « le mode de communication ».
- 26 L'approche *persuasive* est théorisée comme la *communication* « *top-down* » (la logique d'offre, « *push* ») et « *individualiste* » (relevant de l'individualisme méthodologique). L'approche *participative*, quant à elle, est également « *individualiste* », mais théorisée comme la *communication* « *bottom-up* » (la logique de demande, « *pull* ») (Wilkins, 2002 ; Waisbord, 2002).
- 27 En ce qui concerne l'approche *critique*, bien que visant les changements « *structurels* », elle ne change pas de mode de communication et prône la logique d'offre publique (« *push* »), comme l'argument Servaes et Malikhao (2008, p. 169). Ainsi, nous pouvons positionner ces approches dans la grille intégrative ci-dessous.

Tableau 2. "Push" ou "Pull" ? Convergence des approches de la communication internationale, pour le développement et le changement social

		Mode de communication :		
		Persuasive, « top-down », « horizontale », logique d'offre PUSH	Participative, « bottom-up », logique de demande sociale PULL	Convergente, les modes PUSH et PULL
Changement recherché :	comportement individuel / social « Downstream »	(1) Changement de comportement des individus via la persuasion (diffusion d'innovations, éducation ; marketing social...)	(3) Changement individuel via la participation (pédagogie critique, P.Freire)	(1 et 3) Changement de comportement des individus / groupes sociaux, par tous les modes de communication
	Facteurs structurels / institutionnels « Upstream »	(2) Changement des inégalités structurelles par l'intervention (l'école critique et empowerment (UNESCO) ; media advocacy ; marketing social 'upstream')	(4) Changement structurel / institutionnel, initié par la communauté locale (mobilisation sociale ; media advocacy ; mouvements sociaux)	(2 et 4) Changement des facteurs structurels / institutionnels, par tous les modes de communication

- 28 Nous pouvons ainsi distinguer les caractéristiques spécifiques des approches communicationnelles « *push* » et « *pull* », toutes les deux intégrées dans un cadre multi-méthodologique et projectif. L'approche de la *communication persuasive* « *push* » a les caractéristiques suivantes : 1) logique d'offre publique ; 2) *participation* de l'utilisateur, utilisée en tant que « moyen » ; 3) relation « principal – agent » (détermination exogène de la finalité d'action). L'approche de la *communication participative* « *pull* », quant à elle,

a les caractéristiques comme suit : 1) logique de la demande sociale ; 2) *participation* de l'utilisateur en tant que « finalité » en soi ; 3) autonomie sociale et l'autodétermination. Les deux modes de communication peuvent viser tant les changements au niveau du *comportement individuel/social*, que les changements au niveau des *facteurs structurels* de l'environnement.

- 29 Quelques commentaires nous semblent importants, allant en faveur de la complémentarité des trois approches et de la *communication* dite « convergente ». Analysons les tensions qui animent ces approches (souvent encore considérées comme antagonistes), axe par axe : premièrement la tension entre les modes de communication « *persuasive* » (logique d'offre publique) versus « *participative* » (logique de demande sociale) ; puis, la tension entre les changements recherchés au niveau des *comportements individuels/sociaux* (« downstream ») versus *facteurs structurels* (« upstream »).
- 30 D'abord, en ce qui concerne le *mode de communication* (axe 1), l'argument qui est avancé essentiellement pour la défense de la *communication* alternative *participative* est « le droit à l'autodétermination », par opposition à la détermination externe. Dans l'approche *persuasive*, cette *participation* est utilisée en tant que « moyen » (« analyse des audiences », « recherche formative ») pour établir les objectifs du programme/dispositif par des experts externes. A contrario, dans l'approche *participative*, la participation des usagers finaux dans la détermination des objectifs du programme/dispositif est une « finalité » en soi. Toutefois, comme le soulignent les chercheurs critiques tels que Mattelart (A. et M., 2004 ; A., 2013), la « clientization » impliquant le transfert complet de la prise de décisions concernant de nombreux biens d'intérêt public/sociétal à l'utilisateur final serait une liberté faussée et dangereuse¹. Ainsi, quant au choix entre l'approche *persuasive* « push » (économie d'offre, communication persuasive) et l'approche *participative* « pull » (économie de demande sociale, communication participative) de la *communication pour le développement et le changement social*, nous adhérons à l'opinion de Servaes, Morris et d'autres, postulant pour la complémentarité et l'intégration des deux approches, en fonction de la configuration et de finalités concrètes de programmes d'utilité sociétale.
- 31 Le deuxième axe de tension entre les changements recherchés au niveau des *comportements individuels/sociaux* versus les *facteurs structurels* sociétaux intra- et supranationaux relève du débat épistémologique « acteurs » versus « système » (Mattelart et Mattelart, 2004). Bien que ce débat revienne en permanence sur le devant de la scène, la complémentarité des deux niveaux d'analyse apparaît comme de plus en plus évidente, sous un prisme d'analyse *interactionniste*. Les *acteurs* en constante interaction avec le *système*, sont à la fois déterminés et déterminants pour celui-ci. Il est évident que l'analyse critique au niveau « macro » des *facteurs structurels* idéologiques, géopolitiques, économiques, culturels et autres est primordiale dans la communication internationale/pour le développement. Toutefois, l'évolution historique des théories de communication et les « retours au sujet » des deux cotés de l'Atlantique, ainsi que les pratiques de la communication du développement durable par exemple, montrent l'importance toute aussi grande de l'analyse au niveau « micro » : là, où il s'agit de l'intégration sociale des nouvelles techniques, des nouvelles idées ou des nouveaux comportements éco-responsables dans l'activité quotidienne des individus ou des groupes sociaux concernés, dans leur contexte.
- 32 Enfin, le dernier enjeu, qui ne peut être visible dans la grille de lecture ci-dessus, mais qui n'en est pas moins important, réside dans le *sens* véhiculé par les messages de la *communication pour le développement et le changement social*. Outre le flou conceptuel encore

existant concernant la théorisation de la notion du « changement social » dans les théories de la communication (Waisbord, 2015), le débat sur le ou les modèles socio-économiques menant au développement et le bien-être sociétal reste entier. Là aussi, l'apport des théories francophones critiques de la communication internationale reste important pour une « déconstruction des discours enchantés » sur la société globale en réseau en tant que « république mercantile universelle » (Mattelart, 2008). Aujourd'hui, à l'époque de la crise du capitalisme et des politiques libérales (Mattelart, 2013), le challenge résiderait alors peut être dans une véritable reconfiguration de l'éducation en média et communication, visant l'« internationalisation de la communication internationale » (Servaes, 2014).

BIBLIOGRAPHIE

Agbobli, C. (2015). La communication internationale : état des lieux et perspectives de recherche pour le XXI^e siècle. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (15), 65-84.

Agbobli, Ch. (2014). Communication internationale et développement en Afrique : *postcolonialité* et perspectives critiques, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], (4). URL : <http://rfsic.revues.org/955>

Aubin, F., Agbobli, Ch. (2014). Perspectives critiques sur la communication pour le développement, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], (4). URL : <http://rfsic.revues.org/915>

Gudykunst, W. B. et Mody, B. (Eds.) (2002). *Handbook of International and Intercultural Communication* (2 ed). Thousand Oaks : Sage.

Gumucio-Dagron, A., & Tufte, T. (Eds.). (2006). *Communication for social change anthology : Historical and contemporary readings*. New Jersey : Communication For Social Change Consortium.

Kiyindou, A. (2010). La lutte contre la pauvreté et/ou pratiques des TIC. *Communication et Langage* (163), 121-133.

Lie, R. et Servaes, J. (2015). Disciplines in the Field of Communication for Development and Social Change. *Communication Theory*, 25(2), Special Issue, 244-258.

Loum, N. (2014). Paradigme de l'interdisciplinarité, communication et développement international, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], (4). URL : <http://rfsic.revues.org/961>

Mattelart A. (2013). Le désir d'histoire. Un itinéraire intellectuel, in Mattelart T. (coord.), "Contributions aux recherches critiques sur la communication", *Les Enjeux de l'Information et de la Communication* [en ligne], Supplément 2013

Mattelart, A. (2008). *La mondialisation de la communication*. (5^e éd.). Paris : PUF.

Mattelart, A., & Mattelart, M. (2004). *Histoire des théories de la communication* (3 ed.). Paris : la Découverte.

- Mefalopulos, P. (2008). *Development Communication Sourcebook : Broadening the Boundaries of Communication*. Washington DC : The World Bank
- Miège B. (2014). L'orientation vers la nouvelle Économie culturelle, *Les Enjeux de l'Information et de la Communication* [enligne], (15/2B), 17-23.
- Missé, M. (2006). La communication stratégique : De l'appui au « développement » à la promotion du « changement social ». Une communication de connivence ? In Missé, M. & Kiyindou, A. (Eds.), *Communication et changement social en Afrique et dans les Caraïbes : Bilan et perspectives. Actes du 1er colloque international, Douala, avril 2006*. Grenoble : Université Grenoble 3 ; Université de Douala.
- Misse, M. (2014). Les théories critiques en communication pour le changement social : regard critique, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], (4). URL : <http://rfsic.revues.org/931>
- Missé, M., & Kiyindou, A. (Eds.). (2006). *Communication et changement social en Afrique et dans les Caraïbes : Bilan et perspectives.* actes du 1er colloque international, Douala, avril 2006. Grenoble : Université Stendal Grenoble 3 ; Université de Douala.
- Morris, N. (2003). À Comparative Analysis of the Diffusion and Participatory Models in Development Communication, *Communication Theory* 13(2) : 225-48.
- Papa M., Singhal, A., Papa W (2006) *Organizing for Social Change. À Dialectical Journey of Theory and Praxis*. Thousand Oaks : Sage.
- Rogers, E. et Hart, W. (2002). The Histories of Intercultural, International and Development Communication. In Gudykunst, W. B. et Mody B. (Eds.) *Handbook of International and Intercultural Communication (2 ed)*. Thousand Oaks : Sage.
- Roman, R. (2005). The Place of Theory in Development Communication : Retrospect and Prospects. *Communication Yearbook*, 29, 311-330.
- Servaes, J. & Malikhao, P. (2008). Development Communication Approaches in an International Perspective, In Servaes, J. (Ed.) *Communication for Development and Social Change*. New Dehli : Sage ; UNESCO
- Servaes, J. (2014). Beyond Modernization and the Four Theories of Press, In : Lee, Ch.-Ch. (Ed). *Internationalizing "International Communication"*. USA : University of Michigan Press.
- Singh, J. (2002). Communication Technology and Development : Instrumental, Institutional, Participatory and Strategic Approaches. In Gudykunst, W. B. & Mody, B. (Eds.) *Handbook of International and Intercultural Communication (2 ed)*. Thousand Oaks : Sage.
- Tacchi, J., Waisbord, S. (2015) Beyond the Impasse : Exploring New Thinking in Communication & Social Change, *Nordicom Review* (36), Special Issue, pp. 97-110
- Waisbord, S. (2015). Three Challenges for Communication and Global Social Change. *Communication Theory*, 25(2), Special Issue, 144-165.
- Wilkins, K. (2008). "Development Communication". In W. Donsbach (Ed.), *International Encyclopedia of Communication*. New York : Blackwell, 1229-1238.

NOTES

1. Comme le note l'auteur, « Ce qui se fait évident, c'est la nécessaire redéfinition du contrat social entre ceux qui sont présumés savoir et ceux qui sont censés ne pas savoir. Ce qui est impensable sans une véritable philosophie des biens publics communs... » (Mattelart, 2013, p. 12).

RÉSUMÉS

Dans cet essai théorique, nous discuterons de l'évolution des approches paradigmatiques et théoriques en *Communication internationale* et en *Communication pour le développement/changement social*, dans une perspective comparative entre les écoles anglo-saxonne et francophone. Nous nous arrêterons d'abord sur les rapports étroits entre ces deux domaines de recherche (Aubin et Agbobli, 2014) au sein de la communication institutionnelle et organisationnelle ; sur les définitions et les redéfinitions de leurs frontières respectives pendant les dernières décennies. Nous présenterons ensuite un bref aperçu des évolutions des paradigmes et des approches de la communication internationale et pour le développement, respectivement dans le cadre des écoles anglo-saxonne et francophone. Il s'agira plus particulièrement de décrire l'évolution de la place de la communication pour le développement vis-à-vis la communication internationale. Dans un troisième temps, nous allons discuter des points de convergence et de divergence de ces approches respectives. Sur la base de ces analyses, nous allons apporter notre appui théorique à la convergence des approches (Wilkins, 2008) dans un cadre multi-méthodologique et interdisciplinaire (Loum, 2014). Nous proposerons notamment une grille de lecture, intégrant les deux modes de communication, à savoir « persuasive » (communication push, la logique de l'offre publique) et « participative » (communication pull, la logique de la demande sociale), ainsi que les deux prismes d'analyse, étant « macro » (structures) et « micro » (acteurs).

In this theoretical essay, we discuss the evolution of paradigms and theoretical approaches in *International Communication* and in *Communication for development/social change*, comparing respectively the Anglo-Saxon and the Francophone schools. We first give a picture of the close relationship between the two research areas (Aubin & Agbobli, 2014) within the institutional and organizational communication, noting the definitions and the redefinitions of their respective borders in the last decades. Then, we present a brief overview of the paradigms and the approaches evolution in the *international* and the *development communication*, respectively within the Anglo-Saxon and the Francophone schools. We will describe more particularly the role given to the *development communication* with regard to the *international communication* within these schools, and its evolution in time. Finally, we discuss the points of convergence and divergence of these approaches. Basing on these analyses, we provide our support to the idea of the convergence of such approaches (Wilkins, 2008) within one interdisciplinary and multi-methodological framework (Loum, 2014). More precisely, we propose a grid of analysis, that integrates the two communication modes, namely "persuasive" (*push* communication, the public offer logic) and "participatory" (*pull* communication, the social demand logic), crossed with two levels of analysis that are "macro" (structures) and "micro" (actors).

International communication, Communication for development and social change, paradigmatic and theoretical evolution, comparative approach, anglo-saxon school, francophone school

INDEX

Mots-clés : communication internationale, communication pour le développement et le changement social, évolution paradigmatique et théorique, approche comparative, école anglo-saxonne, école francophone

AUTEUR

MAYA VELMURADOVA

Maya Velmuradova est diplômée de doctorat en SIC et membre associé à l'Institut de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (IRSIC EA4262), Aix-Marseille Université. Ses intérêts de recherche portent sur la communication de l'utilité sociale pour le développement et le changement social (persuasive et participative), la psychologie sociale de la communication et du marketing, la communication interculturelle. Elle a enseigné à l'Université de Toulon, l'Aix-Marseille Université et l'Université de Perpignan, après avoir été impliquée dans l'accompagnement des entreprises et des projets à but non lucratif à l'international. Courriel : mayavelmuradova@gmail.com